



Cabinet
du Ministre.

110, Rue de Grenelle.

1058

Ministère d'Etat.

Paris, le 24 février
1916

ma bien chère amie,
vous me faites tout sou-
venir de vous depuis si long-
temps que je me demande assés
seulement ce que vous devenez.
Mon inquiétude s'explique
et s'accroît du fait même que
vous vous êtes sentie assez
seulement pour indiquer sans
vous soumettre à un traitement
sévère. Il faut-il croire que ma
dernière lettre, qui partait sur-
te à celle que j'ai reçue de vous
au dernier lieu, ne vous est pas
parvenue? Mais j'ai peur à croi-
re que le laps de temps écoulé
vous aurait peut-être pareilles
comme à moi-même et que

le manque de mes souvenirs
se n'aurait pas été pour
vous une réaction suffisante
peut-être en peut demander.

Plâchez-vous donc pour me
tranquilliser de m'écrire
quelques mots.

Mais pour mes arrivées à
une période critique de cette
terrible et inévitable guerre. L'at-
tendance semble à être ra-
due à un effort décisif et elle
aliqua avec mon mal contre
vous une telle masse d'hom-
mes dans la région de Verdun
qu'il est vraisemblable que
c'est là qu'aura lieu un fait
tôt qu'à lieu l'effort ou ges-
tion.

Naturellement, quelque
confiance qu'on puisse avoir
dans le triomphe final de
notre cause, on reste préoc-
cupé et perplexé, pendant

que dure cette ¹⁸⁵⁹ est
même pour m'en distraire et
tourner mon esprit vers une
image plus agréable que j'ai
pris la plume pour tracer ces
quelques lignes à votre adres-
se. J'espère qu'elles vous
parviendront à l'hôtel d'An-
jou, si vous l'habitez encore,
et, en tout cas, qu'elles vous
seront expédiées de la ci-
vilité nouvelle de Paris, si
vous avez quitté Argeles.
Puisse-je ne pas rester trop
longtemps sans avoir de
vos nouvelles et surtout
puissi-je les avoir aussi
bonnes que je les souhaite.
Adieu, ma bien chère
amie, avec l'affection
et respectueux, les plus
affectueux, le baiser que
je voudrais mettre sur
vos joues.

Amie Cécile

1053